

16 OCTOBRE 1963

22 OCTOBRE 1963

A LA BIENNALE

# le travail d'équipe : une nouvelle École de Paris ?

L'INTERET subit et général, apporté tant par le grand public que par les spécialistes aux travaux collectifs présentés dans le cadre de la troisième Biennale, nous a amenés à considérer l'ensemble de ces réalisations, en confrontant les ambitions de tous ceux qui (architectes, sculpteurs, peintres, musiciens, poètes, etc.) se sont unis pour l'édification de ces lieux poétiques.

Il nous est apparu, au cours de ces confrontations d'opinions, qu'une grande transformation s'opérait au sein même du milieu de ces créateurs, quelle que soit leur discipline ; que devant une crise de la forme et du message artistique ils ont tous noté qu'une réponse neuve se dessinait ; qu'après les angoisses vécues par quelques-uns, un programme hasardeux certes, mais plein de richesses s'ouvrait à eux ; qu'au travail « individuel », de plus en plus asocial, anachronique, succédait l'ère d'un travail d'équipe qui, s'il ne résolvait pas automatiquement le problème de la synthèse des arts, justifiait de toutes manières un comportement nouveau de l'artiste.

## D'abord le Groupe

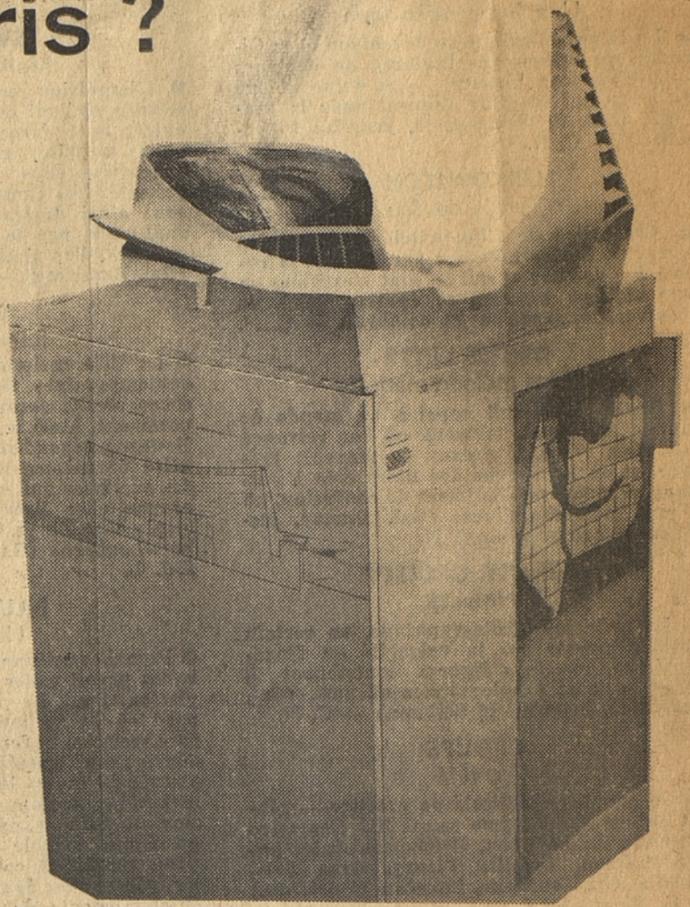
Le vieux rêve de la Renaissance, celui de la connaissance universelle, a décidé les artistes regroupés sous l'étiquette MU (Cantagrel, musicien ; Convert, architecte ; Guillaume, architecte ; Baye ; Léonard, peintre ; Lhoste, sculpteur ; Plisson, peintre ; Sergent, graveur) à mêler intimement leurs connaissances respectives pour formuler un nouveau langage plastique. Venus d'horizons très différents, ils entendent, par une discipline de l'esprit, perdre peu à peu le caractère spécifique de leur discipline respective pour s'unir d'une manière de plus en plus intime dans le mouvement créatif. L'existence de ce groupe remonte à une année, il est l'aboutissement d'une série d'éliminations qui s'est opérée tout naturellement au sein d'un groupement plus vaste. Pour lui, la Biennale a été l'occasion de concrétiser ce qui n'est en fait qu'une méthodologie. « Cette méthodologie a été créée pour réaliser un art nouveau. Elle repose sur l'analyse des structures arbitrairement choisies, leur manipulation et leur « mutation », d'où le nom de ce groupe. Devant l'impuissance des arts plastiques traditionnels à saisir et à exprimer le monde contemporain dans son unité et sa diversité, nous avons tenté d'élaborer une œuvre réellement collective, aboutissement concerté de savoirs et de pratiques les plus différents. »

Cette attitude est révolutionnaire dans la mesure où l'art a été, depuis le XIX<sup>e</sup> siècle surtout, l'exacerbation de la personnalité. Si bien que, parallèlement à la saturation du langage, on assistait à la substitution progressive du personnage créateur à son œuvre. (Van Gogh ou Toulouse-Lautrec, personnages pour le grand public avant leur œuvre.)

Au stade actuel de leur travail, les artistes du groupement MU proposent donc une éthique de la création, qui implique la modestie, le refus du pittoresque et une très forte discipline sociale.

Cette attitude de modestie, ce désir de s'effacer devant l'idée du groupe, est également l'une des caractéristiques du « Groupe de Recherches d'Art Visuel ». Elle est tellement naturelle que les noms des divers participants n'y figurent même plus. Tous venus de la peinture, ces artistes se sont retrouvés (pour la plupart) à la Galerie Denise René, soucieux alors de résoudre le problème de la cynétique : « Nous voulons dépasser le stade du tableau. Un large fossé s'est creusé entre l'œuvre d'art et le public. En fait, notre programme initial est placé sous le signe d'une participation active du spectateur. L'abandon du caractère fermé, définitif et statique des œuvres traditionnelles a été pour le groupe un premier pas vers la revalorisation d'un spectateur

« Approches d'un sanctuaire », travail d'équipe effectué sous la direction de Jean-François Delamare, est l'une des réalisations collectives les plus intéressantes de la Biennale.



toujours soumis à une contemplation conditionnée par son niveau de culture, d'information, d'appréciation esthétique, etc. La voie du groupe est déterminée par la considération du spectateur comme un être capable de réagir avec ses facultés normales de perception et c'est lui qui donne leur sens aux expériences proposées. Parmi les situations proposées au spectateur dans le labyrinthe nous trouvons ainsi, par exemple, l'étude du phénomène de la perception courante, de la contemplation, de l'activation visuelle grâce à des œuvres fixes, puis en mouvement, et enfin par des œuvres fixes et le déplacement du spectateur, etc. Bien que la participation du Groupe de Recherches d'Art Visuel ne soit pas la première (il avait déjà eu l'occasion de se manifester à la Maison des Beaux-Arts, chez Mavielle, à « Donner à Voir III »), jamais il n'avait pu le faire avec une telle ampleur.

Créé pour l'édification d'une œuvre collective présentée dans le cadre de la Biennale de Paris, le Groupement du Laboratoire des Arts est numériquement le plus important. Il comprend un coordinateur responsable de l'équipe, Jean-Louis Renucci (architecte) ; un philosophe de l'espace, Alata ; un organisateur de l'action et du temps, Janine Renucci-Convert (sculpteur) ; un conseiller technique, Payen (ingénieur) ; des théoriciens du mouvement ; des créateurs d'ambiances colorées, Dominique Calsat et Annick Vivien ; un musicien, René Pouget ; une artiste lyrique, Lise Arseget ; un poète, Jean-Claude Schneider ; un cinéaste, André Cormillot et un photographe, Bernard Montet. En outre, cette équipe a reçu la collaboration technique du groupe de recherches musicales de la R.T.F. pour les enregistrements et a été aidée par de très nombreuses firmes commerciales.

Ce groupe entend : « Créer des espaces intermédiaires et interchangeables, un clavier énergétique utilisé pour la création artistique permettant l'expression spatiale, plastique, colorée et mobile de thèmes poétiques et musicaux. »

Le public a curieusement réagi devant cette réalisation, car, contrairement aux autres travaux collectifs, celui-ci semble échapper à une nécessité, et, s'il se situe

idéalement dans le programme de la synthèse des arts, programme initial de ces travaux collectifs, il est curieusement le moins convaincant et le moins abouti. Il est d'ailleurs apparu qu'à part les membres du groupement MU et ceux de ce Laboratoire des Arts, la synthèse des arts, pour tous ces artistes, demeure quelque chose de très vague et de trop théorique. En fait, les réussites les plus convaincantes sont des œuvres d'artistes qui ne partent pas d'une théorie et qui tout au plus en définissent une a posteriori.

## Une architecture-sculpture

Ainsi, le « Théâtre » et le « Sanctuaire », œuvre des élèves des ateliers d'Art Sacré, sont les projets architecturalement les plus aboutis, et certainement immédiatement réalisables. Il est à noter que si leur utilité concrète ne peut être mise en doute, c'est qu'ils sont, en fait, des œuvres dirigées par les architectes. Aidé de Arnaud (peintre), Chamant (peintre), Filippi (peintre), Leducq (sculpteur), Lemagny (peintre) et Yeruchalmy (peintre), Delamare (urbaniste) a créé un bâtiment apte à la méditation et à la prière. Il a étudié l'enchaînement des formes et leur allègement progressif, son intention étant de « conduire » et d'« appeler » vers le sanctuaire, dans une atmosphère de plus en plus propice à la méditation.

De son côté, Alain Baranger (architecte), aidé de Brita (graveur) et Gérard (sculpteur), a créé un théâtre « destiné principalement à la poésie, étudié à partir des nécessités élémentaires et fonctionnelles en remettant constamment en question des formes automatiques pour arriver à un tout organique dans lequel l'architecture, la sculpture, la gravure sont intimement liées et inséparables. Ce tout participant déjà à la fête poétique, à l'acte créateur qu'est un spectacle poétique ».

La parfaite imbrication de l'architecture et de la sculpture est, ici, vraiment exemplaire ; elle apporte une heureuse solution au rôle futur que pourrait jouer un sculpteur dans l'architecture. Ici, nulle vaine philosophie ni théorie, mais une science souple de la symbolique des formes, de leur portée suggestive. Il n'est pas inutile de savoir qu'un tel espace fut conçu par l'architecte à l'audition d'un concert de musique expérimentale. Il prit alors conscience de la nécessité absolue d'une parfaite adéquation entre un espace propre au spectacle et la nature de ce spectacle.

Exclusivement conçu par des peintres et un sculpteur (Arroyo, Camacho, Pinoncelli, Zlotykamien, Brusse), mais, il est vrai, orchestré par un architecte (Biass), « l'Abat-noir » est sans doute l'œuvre collective la plus frappante de celles qui nous sont proposées à cette Biennale. « Il s'agit d'une œuvre occasionnellement collective, précise ARROYO, nous nous sommes trouvés des affinités sur le plan plastique. Nous allions dans un sens presque identique de la révolte et du Cri et nous avons éprouvé le désir de trouver ainsi en nous associant un « espace manifeste ». Espace dans lequel, parce que le spectateur entre, l'effet de choc est plus grand, et, de ce fait même, le contenu de notre peinture, qui ne refuse pas l'anecdote, mais au contraire se targue de la retrouver, passe plus facilement. »

Jean-Jacques LEVEQUE  
et Claude NUNEZ